

cinétique du *modern jazz*, mais aussi son esprit de métissage, stimulant curiosité et désir chez nombre de jeunes danseurs. Pour ceux-là, l'étape jazz constitue souvent un tremplin vers de tout autres horizons créatifs.

Boris Kniassef a été un « révolutionnaire » de la pédagogie du ballet avec son invention, dans les années 1930, de la « classe à terre », ou « barre à terre ». Celle-ci consiste à faire au sol, sur le dos ou à plat ventre, les exercices habituellement exécutés debout, et ce dans le but de limiter les problèmes d'équilibre et d'augmenter l'amplitude articulaire. Installé en Suisse en 1953, Kniassef fonde l'Académie internationale de danse classique.

En 1966, le Genevois Raoul Lanvin Colombo (né en 1935) fait partie des premiers importateurs de l'influence du *modern jazz* en Suisse romande. Formé au ballet à Genève avec Boris Kniassef, Lanvin danse de 1959 à 1963 dans la troupe du *Stadttheater* de Bâle, alors sous la direction de Waslav Orlikovsky. Pendant cette période, deux événements viennent changer le cours de sa carrière. Il est d'abord subjugué par *Un Américain à Paris*, film réalisé par Vincente Minelli en 1951. Gene Kelly y est l'incarnation parfaite du style à la fois athlétique et *cool* né sur les scènes du ballet jazz de Broadway¹¹. À l'inverse de la danse classique qu'il pratique, Lanvin réalise combien cette façon de danser manifeste « une libération du corps, qui travaille dans toutes les directions¹² ».

Mais le véritable déclic se produit pour le jeune danseur lors de la venue à Bâle de la troupe de Katherine Dunham. Depuis les années 1940, cette danseuse et anthropologue afro-américaine développe, à travers ses chorégraphies et son enseignement, une technique singulière. Mixant les apports du ballet, de la danse moderne et des danses afro-caribéennes (qu'elle étudie sur le terrain, notamment en Haïti), cette technique se caractérise par son approche polyrythmique du mouvement et une grande mobilité du bassin et du buste. « J'ai immédiatement compris que cette démarche apportait des possibilités que la danse classique ne pouvait pas nous donner : un moyen d'exprimer le rythme et les instincts naturels de la vie », relate Lanvin.

Fort de cette prise de conscience, le danseur franchit le pas et s'envole pour les États-Unis. À défaut de suivre les cours de Dunham, il s'initie au *modern jazz* à New York auprès d'un célèbre professeur : Luigi. Formé aux claquettes, mais aussi à la danse classique avec entre autres Nijinska, Luigi

s'est le plus imprégné du ballet pour construire sa méthode¹⁵». Celle-ci se caractérise par la recherche d'une fluidité dans le mouvement et un grand souci esthétique de la ligne corporelle, sans oublier la possibilité plus acrobatique des sauts et des pirouettes. Lanvin part ensuite à Londres parfaire sa formation auprès de Matt Mattox. Inspiré par les claquettes, la danse classique et moderne, le flamenco, le folklore russe, les danses indiennes et la comédie musicale, le système d'exercices élaboré par cet autre très charismatique professeur et chorégraphe de *modern jazz* aboutit à ce que Mattox appellera le *free style*.

En 1965, Lanvin est de retour en Suisse. Il est plus que jamais convaincu que le *modern jazz* est « la danse de l'époque », celle qui, plus que toute autre, est capable de canaliser l'aspiration de « libération par le mouvement, par le rythme » qui traverse la jeunesse, par exemple dans le jerk. « Ces mouvements rythmiques, cette facilité à entrer en transe » ne sont-ils pas, s'interroge Lanvin, les fondements de la danse jazz, et plus largement de la danse moderne ? Dès 1966, le danseur commence à donner des cours de *modern jazz* à Lausanne, puis à Genève et Berne. Inspirée par celle de Matt Mattox, la méthode de Lanvin apprend d'abord au danseur à utiliser toutes les parties de son corps (tête, épaules, cage thoracique, bassin, jambes, bras) indépendamment les unes des autres, avant de les réengager progressivement dans des coordinations polyrythmiques. En 1971, Lanvin est en mesure de constituer à Lausanne le Ballet Studio R.L. Il y enseigne, tout en créant des chorégraphies pour la scène, mais aussi pour la Télévision Suisse Romande (et parfois allemande, belge et française).

Loin de lui apparaître comme un médium au rabais, la télévision lui semble être un support idéal pour les ballets jazz, un support apte à mettre visuellement en valeur leur dynamisme rythmique et spatial. « Les caméras donnent une

Le jerk est une danse qui apparaît dans les années 1960 aux États-Unis, alors que les danses de couple tombent en désuétude. Comme le twist, le jerk se danse en solo.

dimension supplémentaire. Au lieu des deux yeux du spectateur, il y a les douze yeux des caméras. Les possibilités techniques permettent de varier les plans. Toute la chorégraphie doit être conçue en fonction de cette présence qui constitue un nouveau langage. On peut par exemple travailler le gros plan, avec une mise en relief abstraite de la géométrie, du graphisme¹⁴. » Autant de possibilités qui se répercutent dans la conception chorégraphique. Emballé par le potentiel télévisuel, Lanvin en viendra à se définir dans les années 1970 comme « chorégraphe pour la télévision ». Il déchantera toutefois devant l'incapacité de ses ballets à se voir diffuser « aussi bien sur la chaîne tessinoise que sur la chaîne suisse allemande », alors que la frontière des langues ne constitue en rien un obstacle à la diffusion de cet art « parfaitement télé-génique » qu'est la danse. Parallèlement à ses aventures chorégraphiques, Lanvin ne cesse pas d'enseigner. Signe que le *modern jazz* est en voie de reconnaissance en Suisse (ou que l'enseignement de la danse classique est en voie d'assouplissement): de 1975 à 1984, Lanvin est accueilli comme pédagogue invité au sein de l'École de danse de Genève, dirigée par la ballerine Beatriz Consuelo, ex-étoile des Ballets du Marquis de Cuevas et du Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Pour beaucoup de danseurs en Suisse, Lanvin aura été un semeur de désir. La Lausannoise Fabienne Berger (née en 1953) en témoigne volontiers, relatant aussi comment le *modern jazz* aura constitué la toile de fond sur laquelle se détachent ses premiers chocs esthétiques en danse. C'est dans les cours de Raoul Lanvin, puis en participant à ses shows télévisés, que Fabienne Berger – initiée enfant à la danse classique qu'elle abandonne par la suite –, découvre à quatorze ans le plaisir de danser. « L'enseignement de Raoul apportait un souffle de liberté que je n'ai pas oublié. Dans le *modern jazz*, la notion d'improvisation est fondamentale, tout comme la précision rythmique. On y trouve également le travail d'isolation des parties du corps, très absent en danse classique.

Beatriz Consuelo (1932-2013) a fondé l'École de danse de Genève en 1975 et le Ballet Junior en 1980. Elle a formé de nombreux danseurs qui ont mené une carrière d'interprète et de chorégraphe: Prisca Harsch, Anja Schmidt, Tamara Becci, Patrice Delay, Marthe Krummenacher, Sarah Ludi, Maud Liardon, Ken Ossola, Zoé Reverdin, Gregory Batardon, Gilles Jobin, et son propre fils Footwa d'Imobilité. En 1999, elle remettra l'école à son ancien élève Patrice Delay, qui la dirige avec Sean Wood.

« recherche sur les variations de rythmes et de parcours¹⁸ », une chorégraphie abstraite et néanmoins très physique. Finaliste au prestigieux Concours chorégraphique de Bagnolet en France, *Instemps* passe la carrière de Fabienne Berger et impose son style, que l'artiste ne cessera plus d'approfondir et qu'elle qualifie encore en 2004 d' « abstrait, physique, sensitif¹⁹ ».

Dans les années 1970, Fabienne Berger n'est pas la seule pour qui le *modern jazz* aura constitué une voie d'accès à la danse et à la chorégraphie. Comme celle de Lanvin à Lausanne, l'école créée à Genève en 1974 par Brigitte Matteuzi (née en 1941), sous le nom de *Modern Jazz Ballet* Brigitte Matteuzi, joue aussi un rôle d'incubateur pour un certain nombre des danseurs et chorégraphes qui s'affirmeront bientôt comme des figures de la danse contemporaine en Suisse. La chorégraphe Laura Tanner (née en 1956), mais aussi la danseuse Odile Ferrard (née en 1963) gardent un vif souvenir de leur passage dans cette école.

Après une formation classique à Lucerne (cours de Bice Scheitlin) et à Zurich (cours de Wolfgang Brunner à la *Schweizerische Tanztheaterschule*), Matteuzi s'est prise de passion pour la danse jazz et les claquettes à Londres, où elle étudie à la *Andrew Hardie School of Dancing*. Dans son école genevoise, c'est avec un enthousiasme communicatif, témoigne Laura Tanner, que Matteuzi transmet la méthode Luigi. « En plus d'être un excellent professeur, Matteuzi faisait preuve d'une grande ouverture d'esprit à l'égard d'autres esthétiques et techniques de danse », témoigne pour sa part Odile Ferrard. Au fil des années, l'école Matteuzi accueille les stages de professeurs invités représentant une belle diversité de styles : ex-interprètes de la compagnie Graham (Bonnie Homsey-Oda, Phyllis Gutelius), soliste de chez Alvin Ailey (Michele Simmons), danseurs de la compagnie Peter Goss (Harris Mandafounis, Bénédicte Billet – future interprète de Pina Bausch), représentants des danses modernes ethniques (Germaine Acogny pour la danse africaine, Kalama Cesar

Cet apprentissage éveillera d'ailleurs chez Tanner – éduquée à Genève à la danse classique dans l'école de Beatriz Consuelo et à l'expression corporelle chez Myriam Degan – le désir de poursuivre et diversifier son exploration du *modern jazz*. Ce qu'elle fait en partant suivre les stages de Matt Mattox à Paris. Elle y découvrira aussi les cours de Peter Goss, qui contribuent à l'emporter vers d'autres horizons.